

donner lieu à des constructions diverses, et que *svapuram* peut se rapporter à Pravarasêna ou à Çitâditya.

Cette ambiguïté serait de peu de conséquence si les faits historiques auxquels ce sloka se rapporte étaient bien connus; mais nous n'avons à cet égard que des légendes fabuleuses. D'après celles-ci (Voyez *Asiat. Res.* t. IX, pag. 119-121, édit. de Calc.), Vikramâditya avait, comme Salomon, un trône qui était soutenu par des lions, doués de raison et de la parole: d'où vient le nom *sinhâsanam*, «siège des lions,» pour «trône royal.» Il est dit que ce trône fut présenté à Vikramârca dans le ciel même, où il était monté avec son propre corps, et où, bien reçu par le dieu Indra, il vit danser les nymphes du ciel, Rambha et Urvasî. Enfin, c'est par suite d'un ordre donné par une voix céleste que ce trône fut enterré dans un endroit secret. D'après ces indices, il me semble qu'il faut entendre par *sinhasanam svavançyânâm* le trône de la famille de Vikramâditya, et dans la même phrase, par *svapuram*, la ville de Çilâditya.

Cependant, en prenant *vasitêh* pour un ablatif; on peut traduire la phrase *sinhasanam tēna vikramâdityavasatēr ânîtam sva-puram punah*, par ces mots: «Le trône fut ramené par lui (Pravarasêna) de la résidence de Vikramâditya dans sa propre ville.» C'est ainsi que M. Wilson l'a entendu. Mais il est évident que si ce trône a été ramené (*ânîtam punah*) dans la ville de Kaçmir, il doit en avoir été jadis enlevé: ce qui n'est dit nulle part et n'est d'ailleurs pas conforme à la légende. J'ai donc cru qu'on pouvait construire *svapuram* avec *Vikramâditya-vasatêh*, comme si ce dernier mot était un génitif, et traduire ainsi: «Le trône fut ramené «par lui (*Pravarasêna*) dans la ville même de la résidence de Vikramâ-  
«ditya.» J'aurais peut-être mieux rendu le sens du sloka 331 en construisant *ahita-hrîtam* du premier demi-sloka avec *Vikramâditya-vasatêh* de second demi-sloka, et disant: «Alors le trône héréditaire de la fa-  
«mille, lequel avait été enlevé de la résidence de Vikramâditya par ses  
«ennemis, fut ramené par lui (Pravarasêna) dans la propre ville de Çilâditya.»

SLOKA 338.

शर्षप

*Çarchapa*. La moutarde passe, parmi les Hindus, pour une plante qui garantit de l'influence du mal.